

détachant du civil pour la rendre religieuse. Pour faire honneur à la description d'une telle cérémonie, il faudrait une plume plus habile que la mienne.

Comme cette solennité se rattache à beaucoup d'autres, il serait bien nécessaire d'entrer dans de plus longs détails, mais je n'ai, ni le temps aujourd'hui de le faire, ni la capacité de vous décrire ce qui s'est passé parmi nous depuis six mois, ni l'habileté de vous peindre dans toute sa réalité le bien qui s'est opéré pendant ce court espace de temps. Mais il suffit, pour tout comprendre, (vous surtout qui avez été témoin des heureux fruits opérés par les retraites dans le Bas-Canada.) de vous dire que les paroisses de St. Anne du Détroit, de St. Paul, de Ste. Félicité, de St. François, de Monore et d'autres, ont été favorisées de semblables avantages, ont eu au-si elles des retraites.

Deux R. Pères de l'ordre des Rédemptoristes, le P. Louis et le P. François, aussi distingués par leur zèle apostolique qu'éloquens et heureux dans toutes leurs entreprises, ont entièrement changé, renouvelé la face du Michigan; la paix, la concorde, l'union, la prospérité régnaient au sein de chaque famille; la religion brille de tout son éclat, la foi est forte et vivace dans le cœur du peuple canadien. A chacune de ces paroisses ci-dessus mentionnées, excepté à Détroit, l'on voit s'élever dans les airs le signe sacré de la Rédemption, monument vivant de la piété des fidèles et du zèle de ces dignes missionnaires. Mais partout la Société de Tempérance y a pris de si fortes racines qu'il est impossible de songer qu'un jour le peuple doit cesser de reconnaître son heureuse influence. Pendant la retraite qui nous fut donnée, à Détroit, dans le mois de Décembre dernier, 1400 nouveaux membres se sont rangés sous la bannière de cette grande réforme morale. Pour perpétuer le souvenir d'un si glorieux changement survenu tout à coup dans les habitudes des paroissiens de Ste. Anne, un magnifique drapeau, sans contredit, le plus grand, le plus riche et le plus élégant, portant diverses, mais appropriées inscriptions, fut généreusement souscrit par les membres de la Tempérance, et donné à cette société placée, comme toutes les autres, sous le patronage et la protection de Marie immaculée. Et ce ne fut qu'hier qu'eut lieu la bénédiction solennelle de ce nouveau drapeau. Comme la Société de Tempérance de Ste. Anne est la mère-modèle, toutes les autres sociétés catholiques des paroisses voisines ont bien voulu se réunir à elle en cette occasion, et selon l'ordre qu'il leur en avait été donné, chacune se trouva présente avec sa bannière respective qui avait été antérieurement bénie. Vers les 9½ heures du matin, les associés de Ste. Anne, portant, comme tous les autres, sur leur habit des rubans (bleus et blancs) de la couleur du drapeau, défilèrent avec ordre, une partie à cheval et une partie à pied, et allèrent au devant de ces différentes députations dont les officiers portaient à leur cou une bandelette de la couleur de leur étendard, et à laquelle était attachée la médaille d'honneur, et ils se rencontrèrent à un mille de l'église.

Au retour, la superbe bande du régiment précédée du drapeau américain ouvrait la marche de la procession, suivi de chaque société l'une après l'autre, avec leurs bannières déployées, accompagnées d'une grande partie de leurs membres, tous à cheval; ensuite venait la société de Ste. Anne suivie d'un carrosse qui fermait la procession, et dans lequel étaient les deux Révds. Pères avec le Président de la Société portant le brillant étendard de la congrégation française. Tout s'effectua dans le plus grand ordre. La Cathédrale de Ste. Anne ne pouvait contenir la foule du peuple. Les principaux officiers de la Société de Tempérance furent, avec leurs étendards, prendre place au chœur, dans lequel et au côté droit du maître-autel était érigé un autre autel richement orné pour recevoir le drapeau qui devait être béni. S. G. Mgr Lefèvre chanta la grand'messe, et à l'offertoire Mgr. fit la bénédiction solennelle du drapeau et des médailles d'honneur de la Tempérance. Le Révd. P. Louis prêcha un sermon éloquent analogue à la circonstance. De très belles pièces de poésie musicale, sur le sujet de la Tempérance, composées par le Révd. Mr. Bonduel furent admirablement bien chantées, avec l'accompagnement de l'orgue, par un chœur de demoiselles canadiennes. Enfin rien ne manqua à la beauté et à la grandeur de cette nouvelle mais imposante cérémonie. Après la messe, la procession se remit en marche dans le même ordre, et alla reconduire le drapeau chez Mr. le Président entre les mains de qui Mgr. le remit, après avoir adressé quelques mots de félicitations au peuple Canadien, et exprimé le contentement de son cœur. Mgr. était grandement ému du zèle des Canadiens en cette occasion, et des larmes de joie coulaient de ses yeux. Dimanche prochain doit avoir lieu, pour la première fois, la réunion publique de la Société de Tempérance, telle qu'organisée par le P. Louis, et son drapeau doit être présent; et pour cette réunion, un Canadien de Montréal a été prié de prononcer un discours propre à l'occasion.

Comme je veux profiter de l'occasion d'un jeune Mr. qui part à l'instant même, pour Montréal, je n'ai ni le temps, ni le loisir de soigner mon style, ainsi je ne vous écris point par forme de correspondance; cependant, si vous jugez à propos de l'insérer dans votre intéressant journal (après les corrections faites) vous obligerez non seulement les Canadiens du Détroit, mais peut-être aussi ferez-vous plaisir à leurs amis ou parens du Bas-Canada.

*Clôture du Synode à la Nouvelle-Orléans.*—La troisième et dernière session publique du synode a eu lieu le 29 avril, dans l'église de l'Evêché. La cérémonie a commencé, à sept heures. Après la messe d'actions de grâces chantée par le révd. M. Armengol, supérieur du séminaire, le Père Thébaut, prédicateur de la retraite a adressé la parole à

un auditoire très nombreux. Après le sermon ont commencé les cérémonies prescrites par le pontifical pour la troisième session. Après la lecture des décrets synodaux, monseigneur a donné solennellement la bénédiction et la cérémonie a fini par le chant du *Té Deum*.

Nous pensons que bientôt Mgr. Blanc publiera une lettre pastorale dans laquelle seront expliquées aux fidèles les dispositions du synode qui intéressent tout le troupeau. Nous ne doutons pas que ce synode n'ait les plus heureux résultats pour le bien de la religion dans tout le diocèse. Les vrais catholiques se sont réjouis de cette assemblée, et les impies lui ont déjà prodigué leurs insultes. C'est que les uns et les autres savent bien qu'elle doit être utile à la cause du catholicisme. *Propagateur Catholique.*

*The Pittsburg Catholic.*—Tel est le nom d'un nouveau journal qui vient de commencer à paraître à Pittsburg, ville de la Pennsylvanie, érigée en évêché depuis l'année dernière. Ce journal est spécialement consacré, comme son titre l'indique, à la défense des principes du catholicisme. Nous sommes heureux de voir ainsi s'augmenter le nombre de ceux qui se dévouent à la défense des saintes doctrines. *Idem.*

## NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

*Association de la Délivrance.*—M. Fabre, trésorier de l'Association de la Délivrance, accuse la réception des sommes suivantes:

M. le major Campbell, du 7e. hussard, (maintenant en Angleterre)  
et par l'entremise de A. J. Duchesnay. écr. £5,0,0

*Encore des empoisonnements.*—Jeudi dernier toute une famille de cette ville, M. Berthiaume, sa femme et quatre enfans, se sont trouvés empoisonnés par une carotte qu'on avait mise à la soupe. Peu de temps après l'avoir mangée, ils se ressentirent tous d'un malaise général et un soulèvement de cœur qui heureusement amena le vomissement. Plusieurs docteurs furent appelés immédiatement, et par leur prompt traitement, ils parvinrent à sauver la famille, excepté le plus jeune des enfans âgé de trois ans qui succomba 24 heures après. Son corps fut ouvert et les médecins trouvèrent toutes les indices de l'empoisonnement; une espèce de glande de la carotte était restée dans l'estomac, l'enfant n'ayant pas eu assez de force pour l'évacuer, et c'est sans doute cette parcelle de la racine empoisonnée qui causa sa mort. Le plus âgé des enfans qui a huit ans, ne fit que goûter la soupe, et partit pour l'église, il n'y fut pas sitôt entré qu'il tomba sans connaissance, et il fallut le porter à la maison. Toute la famille est à peu près rétablie, excepté Mad. Berthiaume qui ressent encore de fortes douleurs dans l'estomac. *Minerve.*

*Incendies.*—Nous avons fait mention d'un incendie qui a consumé, dans l'après-midi de vendredi dernier, la maison Mont-Carmel, située sur le Cap et appartenant au gouvernement. Deux hangars en bois, et quatre petites maisons en pierre, qui y étaient contigus, sont aussi devenus la proie des flammes, ainsi que l'étable où le feu avait pris. On estime la perte à £500. Rien n'était assuré. On croit que l'accident a été causé par l'imprudence d'un domestique qui, en fumant, aura laissé tomber du feu parmi le foin.

Cet incendie fut suivi de près par un autre. La nuit suivante, vers minuit, le feu éclata dans une maison en pierre à deux étages, appartenant à M. Henry Walton, maçon, rue Saint-Vallier, en face de la chapelle protestante. Il paraît qu'il s'y était communiqué d'un hangar en bois qui a été consumé avec la maison. La propriété était assurée pour £250. On estime la perte à £370. *Canadien.*

Un cadavre a été trouvé flottant mercredi dernier dans les environs de la Pointe-aux-Trembles. Il avait séjourné dans l'eau si longtemps qu'il serait impossible de donner une description de sa figure. Ses vêtements consistaient en bas de laine bleus, chemise de coton carreaulé, bretelles de coton brun, *pan-jacket* de drap-pilote doublé de serge verte, deux culottes, l'une de futaine, l'autre de kerseymere. *Idem.*

*Taxes.*—22 personnes, sur un grand nombre qui étaient poursuivies par la corporation pour taxes arriérées, ont été condamnées, samedi, à les payer avec les frais de poursuite. *Idem.*

—Passagers à bord de la barque *Jane*, qui a fait voile samedi pour Belfast, M. Léon Gingras, prêtre, et M. Bélanger, ecclésiastique du séminaire de Québec, M. et Mme. Begg, leurs deux enfans, et Mlle. Sheer. *Idem.*

IRLANDE.

—En rendant compte du brillant banquet donné à M. O'Connell dans le théâtre de Covent-Garden, nous avons constaté l'heureux rapprochement qui s'est opéré entre le héros de l'Irlande et le chef des catholiques d'Angleterre. *The Tablet* de Londres apprécie la noble conduite tenue dans des termes que nous devons reproduire. La presse catholique de la France réunira ses applaudissemens à ceux des catholiques d'outre-Manche pour louer ce grand cœur d'une démarche qui est à elle seule un événement de première importance dans la grande lutte engagée par O'Connell pour obtenir l'indépendance religieuse et la liberté de l'Irlande.

Voici les réflexions de *The Tablet*:

« Personne ne niera qu'il n'y ait eu, il y a deux ans, chez les personnes qui ont pour l'Irlande une affection sincère, une disposition à espérer beaucoup pour elle d'un gouvernement tory. Nos lecteurs savent à quelles circonstances nous faisons allusion; car ils n'ont pas oublié la division lamentable, mais (Dieu merci!) temporaire, qui, à l'époque dont nous parlons, s'opéra dans le corps qui avait si longtemps pour chef, stimé, chéri et véné-